

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 4 décembre 1897

## Feu M. l'abbé Chs Pouliot

Le 24 novembre dernier est décédé, à l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance, de Lévis, ce vénérable prêtre, dont le nom appartient à l'histoire de notre Saguenay. Né le 1er février 1815, il fut ordonné prêtre le 7 février 1841, et envoyé immédiatement à la Malbaie comme vicaire.—Le Saguenay s'ouvrait alors à la colonisation, et c'est précisément de la Malbaie que partait le mouvement qui devait tant agrandir la province de Québec. Dans l'automne de 1842, M. Pouliot vint résider à la Grande-Baie (Saint-Alexis d'aujourd'hui) avec charge de desservir tout le Saguenay alors habité. Cela comprenait la Grande-Baie, l'Anse-Saint-Jean, la Pivière-Sainte-Marguerite et Tadoussac. Jusque-là, aucun prêtre n'avait encore résidé dans cette région où il y a maintenant un diocèse. M. Pouliot passa deux ans à la Grande-Baie, répandant à pleines mains autour de lui la bonne semence de l'Évangile, et préparant, suivant ses forces, la moisson abondante d'aujourd'hui.

Qu'il repose maintenant en paix au paradis, et prie pour ses enfants du Saguenay !

DERFLA.

## Présentation de la sainte Vierge dans le temple

L'Église célèbre au mois de novembre la fête de la Présentation. C'est la fête de son enfance ; c'est la fête où Marie livre son âme à Dieu pour être ce qu'elle dira plus tard, la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini*.

En se présentant dans le temple, elle offre sa volonté pour être toute à Dieu, son travail pour être tout pour Dieu, son cœur pour n'avoir d'autre désir que de faire la sainte volonté de Dieu, prête à Le

suivre à travers toutes les contradictions, les contrariétés, les afflictions.

Cette disposition de son âme, cette démarche que Marie accomplit au jour de la Présentation a été faite à l'âge de trois ans. Il faut des sacrifices pour agir ainsi : sacrifice de la compagnie de ses parents, sacrifice de sa liberté vis-à-vis des occupations que l'on préfère, vis-à-vis des loisirs, des amusements si chers à l'enfance et si bien permis à cet âge.

Touchée par la grâce, elle laisse glisser son cœur entre les mains de Dieu ; et alors commencent ces ascensions, ces chocs multipliés d'où jaillissent non plus seulement des étincelles, mais des torrents d'amour qui embrasent son cœur jour et nuit ; de sorte qu'il viendra un temps où il ne trouvera plus de repos : *Ego dormio, sed cor meum vigilat*, je dors, mais mon cœur veille.

Cette fête de l'enfance de Marie doit nous ravir. La plus belle fleur est plantée dans le jardin du Céleste Époux ; son parfum s'exhale, digne d'être offert à la majesté de Dieu Tout-Puissant.

Son abandon à la volonté de Dieu lui fait cueillir toutes les couronnes à la fois. Elle est prête à tout accepter. Ses petites mains bénies sont ouvertes devant Dieu. Quand plus tard un glaive de douleur lui transpercera le cœur, elle l'arrosera de ses larmes, mais il ne tombera pas.

Enfants, rassemblés dans une maison que vous ne pourrez jamais assez aimer, venez présenter vos hommages. Vous êtes à l'ombre du sanctuaire. C'est à Marie que vous devez cette protection spéciale contre les orages du monde qui grondent au loin. Venez offrir vos cœurs : soyez généreux. Les petits sacrifices qu'il faut faire pour bien soumettre votre volonté, ne les refusez pas : n'êtes-vous pas les enfants de Marie ?

Suivons notre bonne Mère dans la voie des sacrifices. Avançons malgré nos répugnances ; la couronne nous attend au sortir de la fournaise. Présentons avec Marie notre bonne volonté, Dieu fera le reste.

Encouragés par notre tendre Mère, ne craignons pas les tribulations ; et nous aurons un jour le bonheur de mettre à ses pieds notre récompense, et nous la remercierons de nous avoir aidés à la mériter.

SERENO.

## La nationalité canadienne-française

Que faut-il penser de notre situation actuelle, quelle sera l'issue du présent état de choses ? La question est embarrassante, et sa solution dépend moins de nos hommes d'État que de la politique impériale.

Il est évident que nous arrivons à des temps difficiles, et que le sentier dans lequel nous cheminons avec confiance, se rétrécit et s'obscurcit singulièrement. L'immense horizon qui s'étendait sous nos yeux est maintenant voilé de gros nuages. De chaque côté de la route apparaissent de profonds abîmes, et l'on ne voit pas bien où nous conduit ce chemin ombreux qui se déroule devant nos pas.

Rien ne paraît certain, et tout semble possible dans l'avenir du Canada français, et c'est dans ce moment qu'il convient de jeter les yeux sur la Providence des nations. L'espérance est là : elle n'est que là ; et je ne m'explique pas l'espoir et la confiance de ceux qui croient que la Providence est un mot vide de sens, et que le hasard est le grand dieu de ce monde.

Voyons d'abord ce que Sa main bienfaisante a fait jadis pour la nationalité canadienne-française ; et le passé nous instruira de l'avenir.

Il est impossible de nier que c'est cette Providence qui a conduit Jacques Cartier sur cette terre que nous, Canadiens-Français, nous appelons avec fierté... notre patrie ; et qui a donné la vie à ce grain de sénévé qui s'appelait la Nouvelle-France, et l'a fait notre cher Canada d'aujourd'hui. Car, a dit Bossuet, "Le hasard et la fortune sont des mots dont nous couvrons notre ignorance".

Ce grain de sénévé, fécondé du sang des martyrs, il a poussé, il a grandi à l'ombre du nom français et catholique. Mais aussi, que de nobles natures ne se sont-elles pas développées parmi la petite population française que Dieu avait jetée aux bords du Saint-Laurent !

Comment ne pas admirer ces jeunes gens, doués des plus beaux dons du cœur et de l'esprit, habiles à la chasse, adroits à conduire le léger canot d'écorce dans les passages les plus difficiles, devançant à la course les plus habiles coureurs de la race rouge, infatigables dans les longues marches au milieu des forêts, accoutumés à combattre l'Iroquois avec la hache et le fusil, parlant la langue des sauvages aussi bien que les sauvages eux-mêmes ; et cependant toujours prêts à mettre leurs belles qualités au service de la religion et de la patrie, et à sacrifier leur vie au milieu des plus horribles supplices pour la gloire de Dieu et du nom français ?

Que dire de ces filles timides, élevées dans la paix et la solitude du cloître, renouant au silence du couvent pour servir Dieu au milieu de pauvres colons et de sauvages sales et déguenillés ? de ces grandes dames, habituées à l'aisance, formées aux agréments de la plus haute société, se condamnant volontairement à couler leurs jours dans un pays barbare et n'offrant aucune des jouissances matérielles qu'elles avaient possédées en France ? Ah ! c'est que la fille aînée de l'Église, profondément religieuse alors, n'avait d'autre but, en devenant mère, que l'extension de la foi catholique et la conquête d'un nouveau royaume à Jésus-Christ.

Telle a été l'origine de la nationalité canadienne-française, et c'est pour cela qu'elle est inséparable de la foi catholique et qu'elle ne peut pas exister sans elle.

Or ce petit peuple, dont la vie est aujourd'hui en question, n'a-t-il pas été, comme le peuple hébreu, l'objet des préférences divines ?

Quand la France en délire, ivre d'impiété, a renié sa mère, la sainte Église, et maculé sa face auguste, Dieu n'a-t-il pas arraché de ses bras de marâtre l'enfant qu'elle ne vou-